



Tomi Ungerer

Jacques Lacarrière a abordé la transmission des mythologies lors de la deuxième journée en présentant les mythes grecs, en évoquant leur signification et en racontant des épisodes : un vagabondage aussi savant que libre !

Une distinction a été établie également entre le mythe et l'épopée, ce qui a amené Jihad Darwiche et Florence Malbran à évoquer l'épopée de Gilgamesh. Tous deux ont la même passion pour ce texte. Florence Malbran a brièvement le contenu de l'épopée avant d'évoquer l'histoire de la découverte du texte. Comme un texte parle toujours de lui-même, Jihad Darwiche a pris plaisir à raconter une partie de l'épopée.

Les mythes japonais ont ensuite été à l'honneur avec Alain Rocher qui a établi des différences d'orientation entre la culture ancienne chinoise et la culture japonaise pour expliquer la permanence des mythes japonais dans la société actuelle. Ces différences auraient pour origine avant tout une vision du monde intégrée dans les mythes. Avec les derniers (mais non les moindres !) intervenants, trois visions du monde, de la vie ont clos ces journées. Lucien Gourong, Abbi Patrix, Praline Gay-Para et Yannick Jaulin ont décrit leur mode de collectage de récits, de contes et d'histoires de vie et ont présenté un extrait de leur spectacle à la plus grande joie du public.

«... Ils ont fait une grande fête. Ah ! La belle fête. Ils m'ont donné une patte de poule pour que je m'en aille à la maison. »

Nadia Boucheta

1. « Le bouc d'Aunac » tourné par J. Dominique Lajoux
2. Sous-titre de l'intervention de Nicole Belmont :
« Le conte de tradition orale : problèmes de transcription et d'édition, ou l'oralité perdue ».

À l'occasion des soixante-dix ans de Tomi Ungerer, Strasbourg, sa ville natale, lui a rendu un bel hommage en lui consacrant trois expositions.

Le Bestiaire du 5 novembre au 3 décembre 2001 (Hôtel du département).

La Publicité du 9 au 29 novembre 2001 (Chambre du commerce et de l'industrie)

Tomi Ungerer et New York du 19 octobre 2001 au 13 janvier 2002 (Musée de l'art moderne et contemporain)

La complémentarité de ces thèmes se retrouve dans la magistrale exposition des années new-yorkaises de 1956 à 1971. Elle éclaire l'œuvre de ce dessinateur génial.

Tomi Ungerer et New York



Musées de Strasbourg

La Nuée Bleue



Tomi Ungerer

Cette période, fondatrice et extrêmement fertile (250 documents exposés) a été judicieusement choisie par la commissaire Thérèse Willer (chargée de conservation de la collection Tomi Ungerer) pour que les visiteurs découvrent les différentes facettes de l'œuvre (les livres pour enfants, la publicité, les dessins politiques et satiriques) et qu'ils la replacent dans le contexte artistique de cette époque. L'évocation directe de ces années est concrétisée dès la présentation biographique par un paysage sonore qui joue le rôle de révélateur dans le parcours muséographique, tout comme les fonds colorés des salles qui rythment les différentes thématiques.

L'exposition débute par les dessins des livres pour enfants qui ont été publiés dès 1957 par Harper and Row. Les originaux pastel des Mellops, cernés d'un fin trait à l'encre de chine, s'harmonisent avec la délicate couleur parme des cimaises. Suivent, dans un style similaire, cinq dessins préparatoires pour *CriCTOR* (1958) et deux dessins pour *Émile* (1960).

La présentation des livres dans les vitrines nous dévoilent leur format original (à l'italienne pour les Mellops) ainsi que l'histoire de leur édition. On découvre ainsi que *Jean de la Lune*, *Allumette* (à l'origine : *Elveda*) et *Le Chapeau volant*, furent publiés d'abord dans des revues (*Holiday Magazine* 1964, *Queen Magazine* 1965) et dans le livre *Parents Magazine Press* (1970) en même temps que les cartoons de Tomi Ungerer.

Une salle est dédiée aux grands albums devenus des classiques. Avec *Les Trois brigands* dont cinq dessins sont exposés, Tomi Ungerer innove à la fois dans la mise en pages, l'emploi des couleurs vives et contrastées et le style plus caricatural.

La présentation des originaux du *Géant de Zéralda*, de *La Grosse bête de Monsieur Racine*, de *Guillaume l'apprenti-sorcier*, de *Papaski* et du *Chapeau volant*, nous permet de découvrir le processus de création et les différents stades du travail, du dessin à l'encre de Chine sur calque à la mise en couleur au lavis d'encre sur papier, étapes préparatoires pour l'impression. L'émotion la plus forte est, peut-être, la découverte des dessins expressionnistes d'*Elveda*, où la satire de la société de consommation est poussée à l'extrême : une abondance d'objets écrase la fillette squelettique. Aplatie, elle sert de carpe dans la maison d'une riche bourgeoise.

Le lien entre les livres pour enfants et la publicité s'effectue à travers les posters de contes traditionnels que l'artiste s'est amusé à subvertir.

À la publicité correspond l'orange vif des murs (couleur fétiche des années plastique) sur lesquels s'entrechoquent les affiches publicitaires. La musique de jazz et de blues est un véritable élément scénographique qui met en jeu et en résonance les connivences que Tomi Ungerer entretient avec le cinéma, le théâtre, les comédies musicales, pour lesquels il a réalisé de nombreuses publicités. En associant le morceau de Miles Davis « So what ? » à l'affiche qui porte ce slogan (réalisée pour une radio de Washington), les concepteurs de la bande-son nous invitent au plaisir ludique des jeux de référence. Les projets d'affiches inédites et non retenues sont aussi exposées, comme celle, très explosive, du *Docteur Folamour* en 1964 (*Docteur Strangelove* de Stanley Kubrick) et celle d'un film non produit d'Otto Preminger : *Too far to walk*, dont l'expressivité de la typographie redouble, sur le mode de la lettre, la force du dessin.

Les affiches commerciales présentées ici, malgré leur diversité, semblent reposer sur le slogan emblématique inventé par Tomi Ungerer pour The Village Voice « Expect the unexpected » (S'attendre à l'inattendu). Lorsque les complexes de boutiques à l'européenne s'installèrent aux États-Unis, sous le nom de Truc, le graphiste trouva le slogan adéquat à cette nouveauté. « Truc is stranger than fiction » (Truc est plus étrange que la fiction). En flânant dans ces boutiques, le visiteur pouvait s'attendre à tout trouver, même une vierge trayant une licorne.

Parallèlement à cette activité, Tomi Ungerer s'est adonné aux dessins satiriques. La transition entre ces deux moyens d'expression s'affiche sur les murs blancs avec les cartoons (dessins de presse) de « Horrible », destinés aux annonces publicitaires. Le principe de ces collages est d'associer aux dessins très simplifiés d'êtres humains, des reproductions photographiques d'objets de la société industrielle.

D'un simple coup de ciseaux, l'artiste-moraliste crée un univers qui déstabilise, amenant un regard critique sur la société de consommation.

Ses dessins satiriques ont visé d'autres cibles, comme la mécanisation des activités humaines dans *Underground Sketchbook*, la caricature des mœurs, les relations hommes-femmes.

La critique sociale culmine dans l'exposition avec la présentation des dix grands formats de *The Party* (1966). En de grands aplats d'encre de chine qui dynamisent les formes, le dessinateur a croqué de façon magistrale la bourgeoisie new-yorkaise. Il a habilement adjoint à la représentation des hommes et des femmes qui participent à cette soirée mondaine, des caractéristiques ani-

Wéchos'édigractions

Tomi Ungerer

males, révélant l'ambiguïté de leur nature (langues vipérines, faciès porcins...). Aux quatre portraits de femmes, a été associée la musique de Bob Dylan « Just, like a woman » et des Doors « I'm a back door man », chanteurs représentatifs de la contre-culture américaine.

La cohérence de l'œuvre de Tomi Ungerer, sa capacité à utiliser les différents médias, tient aussi au contexte new-yorkais de cette époque qui permettait aux artistes par leur formation, de passer du dessin de presse à la publicité et à l'illustration avec le même talent.

C'est ce que pointe l'exposition en présentant des œuvres diversifiées d'artistes les plus marquants que Tomi Ungerer a côtoyés. Certains étaient issus du Push Pin Studio : Seymour Chwast, Milton Glaser, Paul Davis, d'autres du New Yorker dont Saul Steinberg, James Thurber, William Steig, André François, d'autres encore étaient indépendants comme Maurice Sendak. La plupart étaient aussi connus pour leurs illustrations de livres pour enfants. L'affiche de Paul Davis pour la revue avant-gardiste *Evergreen* représentant Che Guevara et celle de Seymour Chwast protestant contre le bombardement de Hanoï, amorcent la satire politique qui clôt l'exposition. Comme les représentants de la beat generation qui ont

fait converger l'art et la politique, Tomi Ungerer a mis tout son talent pour dénoncer, de façon violente, la violence de la guerre du Viet-Nam. Il a utilisé l'affiche dont la lisibilité est immédiate pour manifester ses indignations contre la politique américaine. Et on est saisi par la contemporanéité de la dernière affiche *Give* qui représente un avion larguant simultanément des bombes et des cadeaux...

Michèle Cochet

Le catalogue de l'exposition Tomi Ungerer et New York très documenté sur cette période est publié par les éditions La Nuée Bleue et Les Musées de Strasbourg. Une journée d'étude « Tomi Ungerer et New York » a été organisée le 29 novembre 2001 au Musée d'art contemporain de Strasbourg. Les Actes de cette journée feront l'objet d'une publication.

« Elveda », 1965
© Tomi Ungerer.
Musées de Strasbourg
Photographie :
Nicolas Füssler/
Musées de Strasbourg

